



Seine -Saint- Denis

LE MAGAZINE

N°66 * DÉCEMBRE 2017 - JANVIER 2018

seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

La solidarité au plus près des habitants



18

Petits reporters

Des résidences pour l'éducation aux médias sont organisées dans des collèges.



20

Manteaux d'hiver

Comment les animaux des parcs départementaux s'adaptent aux frimas.



27

Les « kifs » de Faïza Guène

La romancière pantinoise nous invite dans les lieux qui l'ont aidée à grandir.



Enfants-phares ! • A Montreuil, le 33^e Salon du livre et de la presse jeunesse a décerné ses Pépites à l'auteur Blexbolex ou encore à Benjamin Desmares. Un salon placé notamment sous le signe du *In Seine-Saint-Denis*, la marque territoriale destinée à valoriser l'image du département.



Africolor • Soirée spéciale le 8 décembre à la MC93 à Bobigny lors du festival Africolor, avec le groupe Refugees for Refugees : 10 musiciens virtuoses de différentes parties du monde s'unissent pour magnifier la mixité.

Salle comble • Les 13^{es} Rencontres Femmes du monde en Seine-Saint-Denis, organisées à Bobigny le 23 novembre par l'Observatoire départemental des violences faites aux femmes, ont une nouvelle fois été un succès. Face à quelque 1 300 personnes, des femmes engagées ont pu raconter leurs combats à Mayotte ou en Russie. [Lire sur *ssd.fr/mag/c66/1282*](http://Lire%20sur%20ssd.fr/mag/c66/1282)

08 Agenda

BASKETS ET JUSTAUCORPS

Des planches de théâtre aux parquets des terrains, sport et spectacle vivant se nourrissent l'un l'autre...

18 Service public
PETITS REPORTERS

Des résidences de journalistes s'installent dans les collèges, pour une éducation aux médias.

20 Chrono
MANTEAUX D'HIVER

Comment les animaux des parcs départementaux s'adaptent à la froide saison...

22 Service public
SÉCURITÉ ROUTIÈRE

Le Département installe des radars pédagogiques pour la sécurité de tous les usagers de l'espace public.

24 Ils et elles font la Seine-Saint-Denis
FLAVIE FLAMENT

La star de la télé poursuit son combat pour que les violeurs soient punis et les victimes entendues.

30 Mémoire
L'ENVOLÉE DES PAVILLONS

Des milliers de pavillons individuels ont été construits en Seine-Saint-Denis entre les deux guerres.

10 À la une

La solidarité pour retrouver le sourire

Quand le champ du social colle au plus près des habitants et aux changements de la société.



Stéphane Troussel

président du Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis

« Les aspirations individuelles montent : il faut se dire que la société peut aller mieux en agissant ensemble pour le bien commun. »

(Retrouvez l'interview page 13)



Le Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis va désormais dans les Ehpad pour faire la promotion de la santé bucco-dentaire auprès des personnes âgées.



Le magazine d'information du Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis | N°66 | DÉCEMBRE 2017 - JANVIER 2018 | CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LA SEINE-SAINT-DENIS 93006 BOBIGNY CEDEX | Tél. 01 43 93 94 67 // Directeur de la rédaction : Olivier Cessot | Rédactrice en chef : Sabine Cassou - 01 43 93 94 60 - scassou@seinesaintdenis.fr | Rédaction : Isabelle Lopez - 01 43 93 94 19 - ilopez@seinesaintdenis.fr | Georges Makowski - 01 43 93 94 69 - gmakowski@seinesaintdenis.fr - Christophe Lehousse - 01 43 93 94 37 - clehousse@seinesaintdenis.fr | Ont collaboré à ce numéro : Sandrine Bordet, Stéphanie Coye, Claude Bardavid, Frédéric Haxo | Photothèque : Valérie Melle - Betty Sotot | Secrétariat : Sylvie Dorr | Photo de couverture : Bruno Lévy | Direction artistique et maquette : JBA | D'après la maquette originale de La Commune | Secrétariat de rédaction : JBA | Abonnements mag93@cg93.fr | Crédits photo : J-L Bellurget, A. Blur, T. Bohl, G.&G., Beardring, E. Garault, P. Gramard, D. Gys, S. Hitau, Istock, P. Ito, P. Lecomte, B. Lévy, J-L Luysen, C. Martin, N. Moulard, Y. Orhan, S. Renault, F. Rondot, D. Ruhl, Sipa Press/F. Durand | Impression Public Imprim | Distribution : Champar, Isa + | Tirage : 660 000 exemplaires | N° ISSN : 1969-9727 | Directeur de la publication : Stéphane Troussel, président du Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis | www.seine-saint-denis.fr | Imprimé sur du papier sans chlore. | Pour toutes réclamations concernant la diffusion du magazine, écrivez à : cg93@champar.fr si vous habitez à : Aubervilliers, La Courneuve, L'Île Saint-Denis, Pierrefitte, Saint-Denis, Stains, Villetaneuse, Saint-Ouen, Bagnolet, Bobigny, Drancy, Montreuil, Les Lilas, Le Pré Saint-Gervais, Pantin, Romainville, Le Bourget, Dugny, Épinay-sur-Seine. cg93lemag-reclam@orange.fr si vous habitez à : Aulnay-sous-Bois, Bondy, Clichy-sous-Bois, Coubron, Gagny, Gournay-sur-Marne, Le Blanc-Mesnil, Le Raincy, Les Pavillons-sous-Bois, Livry-Gargan, Montfermeil, Neuilly-Plaisance, Neuilly-sur-Marne, Noisy-le-Grand, Noisy-le-Sec, Rosny-sous-Bois, Sevran, Tremblay-en-France, Vaujours, Villemomble, Villepinte.



Du 9 au 21 janvier

THÉÂTRE AUBERVILLIERS

Enquête théâtrale en terre virtuelle

Avec *From the Ground to the Cloud (De la terre aux nuages)*, le metteur en scène Olivier Coulon-Jablonka nous plonge au cœur des big data et de leurs enjeux humains, économiques et écologiques. Une enquête théâtrale poussée, qui n'a rien de virtuelle.

La Commune :
2 rue Édouard-
Poisson, Aubervilliers,
01 48 33 16 16,
lacommune-
aubervilliers.fr



Jusqu'au 20 janvier

ART CONTEMPORAIN PANTIN

Duo infernal

Inséparable depuis 50 ans, le duo infernal Gilbert & George met en émoi le monde de l'art contemporain à chacune de ses expositions. Incontournables sur la scène internationale, les deux hommes – qui se considèrent comme un seul artiste – produisent en effet un anti-art singulier duquel émane une vision crue et dérangeante de la société. Leurs dernières œuvres n'échappent pas à la règle. Avec leurs symbolismes complexes, leurs couleurs agressives et les décors étranges dans lesquels ils se mettent en scène de façon sinistre, elles dépeignent un monde de chaos et de démente. À découvrir à Pantin avant le 20 janvier.

Galerie Thaddaeus Ropac :
69 avenue du
Général-Leclerc,
Pantin, 01 55 89 01 10,
ropac.net



Le 12 janvier

CONCERT TREMBLAY-EN- FRANCE

Un piano-voix jazzy

Avant d'être animateur, André Manoukian est auteur-compositeur et pianiste. Il le prouve le 12 janvier avec l'envoûtante chanteuse Malia.

Théâtre Louis-Aragon : 24 bd de l'Hôtel-de-Ville,
Tremblay-en-France,
01 49 63 70 58

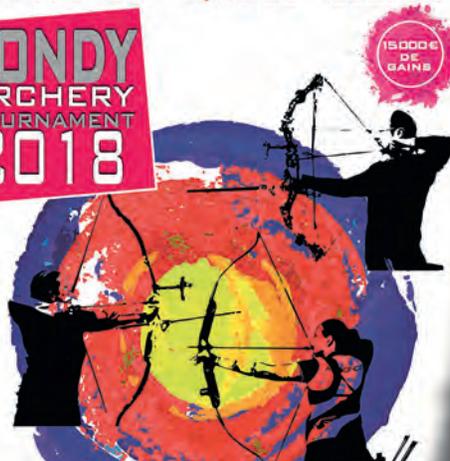


TIR À L'ARC ★ 6 et 7 janvier

En plein dans le mille à Bondy

TOURNOI INTERNATIONAL
INDIVIDUEL - ÉQUIPES - JEUNES

BONDY
ARCHERY
TOURNAMENT
2018



BONDY. Vous avez toujours eu un faible pour *Guillaume Tell* ou *Cochise*? Venez donc les 6 et 7 janvier prochains au Palais des sports de Bondy. Au Bondy Archery Tournament, organisé par le club local, vous pourrez admirer plus de 450 archers, parmi lesquels les meilleurs Français. Le champion du monde en titre Sébastien Peineau est ainsi inscrit en arc à poulies. La jeune internationale française Audrey Adiceom s'aligne elle dans une autre discipline, l'arc classique. Pour ce tournoi international – l'un des plus importants en salle en Île-de-France –, on attend même des Portugais, des Marocains, des Russes. L'AS Bondy sera lui aussi bien représenté, avec notamment la présence de son équipe féminine, qui est parvenue à remonter en D1 après 13 années d'absence au plus haut niveau.

*Palais des Sports, 4 avenue Marx Dormoy.
Début des épreuves le samedi et le dimanche à 8h.*



Mélanie Rio, présidente de l'AS Bondy Archery, club organisateur de l'événement

«C'est la 5^e édition de ce tournoi. Y assister vaut vraiment le coup, même pour les non-initiés. Ils pourront découvrir toute la précision que suppose cette discipline. Et c'est entièrement gratuit!»



**Du 16 janvier
au 16 février**
**THÉÂTRE PER-
FORMANCE**
MONTREUIL
**Place
aux jeunes!**

Pour mieux mettre à mal les fantasmes sur la jeunesse, le Nouveau Théâtre de Montreuil lui ouvre grand ses portes et sa scène. Trois spectacles inventifs de la nouvelle génération – Ana Borrhalho et João Galante, le Ramdam Collectif et La Cordonnerie – marqueront ce cycle de *L'Âge des possibles* tandis que des fêtes, ateliers, débats et tremplin-rock inviteront les jeunes à investir pleinement le théâtre.

Nouveau théâtre de Montreuil: salle Maria-Casars, 63 rue Victor-Hugo, Montreuil, 01 48 70 48 90, nouveau-theatre-montreuil.com

17 janvier
DANSE
CLICHY-SOUS-BOIS
**Romantique
ballet**

Incontournable du répertoire, *Giselle* constitue la quintessence du Romantisme. Le Ballet de l'Opéra national de Kiev vous le fera découvrir ou redécouvrir le 17 janvier.

Espace 93: 3 place de l'Orangerie, Clichy-sous-Bois, 01 43 88 58 65, lespace93.fr



Samedi 20 janvier
WATER-POLO
MONTREUIL
Noisy-le-Sec défie Aix!

Les épreuves de water-polo des Jeux olympiques 2024 se disputeront en Seine-Saint-Denis. Alors, pour découvrir cette discipline, allez soutenir le Cercle des nageurs noiséens! Le club évolue au plus haut niveau français et a formé de nombreux joueurs de l'équipe de France, comme Mehdi Marzouki et le gardien Jonathan Moriamé, désormais entraîneur du CNN. Les Noiséens (7^{es}) auront besoin de toute son expérience pour affronter Aix, solide deuxième du championnat.

Stade nautique Maurice-Thorez à Montreuil

Du 18 au 28 janvier
THÉÂTRE
SAINT-DENIS
**Équipe de choc
pour comédie
savoureuse**

Quand le Dionysien Jean Bellorini met en scène l'énergie toute russe de la troupe du théâtre Alexandrinski de Saint-Pétersbourg en adaptant la comédie *Kroum*, de l'auteur israélien satirique Hanokh Levin, le choc des cultures ne peut être qu'explosif et jouissif!

Théâtre Gérard-Philippe: 59 bd Jules-Guesde, Saint-Denis, 01 48 13 70 00, theatregerardphilipe.com



JEUNE PUBLIC ★ Du 19 janvier au 10 février

Symphonie de spectacles

SEVRAN. Cela va jouer, sonner et résonner à Sevrans cet hiver! Du 19 janvier au 10 février, les Rêveurs éveillés – le festival de spectacle vivant pensé pour les trois à six ans et leurs familles – revient pour une 27^e édition sur le thème de la musique. Dans différents endroits de la ville, treize spectacles de théâtre en tout genre (classique, d'objets, dansé), contes, concerts, chorégraphies vont vous plonger dans *Le Petit Bain*, vous emmener dans un *Voyage en Polygone* ou *Aux antipodes* sur une *Mer agitée à peu agitée*. De quoi faire vibrer petits en grands, au diapason bien sûr!

Informations et réservations (fortement conseillées) au 01 49 36 51 75 à partir du 9 janvier, ville-sevrans.fr



Le 20 janvier

SPECTACLE MUSICAL ROSNY-SOUS-BOIS

Bienvenue au Far West!

Grincement de portes, claquement des éperons, claviers de fers à cheval, scies musicales et batteries tonneaux... Avec *Clap's*, les cinq musiciens-bruiteurs des compagnies Lutherie Urbaine et Zic Zazou nous transportent jusqu'au Far West, dans l'univers du compositeur Ennio Morricone.

Espace
Georges-Simenon:
place Carnot,
Rosny-sous-Bois,
01 48 94 74 64,
rosny93.fr

Du 26 janvier
au 1^{er} février

HUMOUR AULNAY-SOUS-BOIS

Rires en cascade

D'Olivier de Benoist à Claudia Tagbo en passant par La Framboise frivole, la semaine de l'humour d'Aulnay-sous-Bois sort les grands moyens et une variété de répertoires pour nous faire rire à gorge déployée!

Informations et
réservations sur
aulnay-sous-bois.fr



DANSE ★ Les 18 et 19 janvier

Le break en art martial

SAINT-OUEN. Entre le hip-hop et les arts martiaux, il n'y a qu'un pas, que s'empresse de franchir la chorégraphe Anne Nguyen. Pour elle en effet, le break (hip-hop acrobatique au sol) n'est ni plus ni moins qu'un « art martial contemporain » né du besoin de ses pratiquants de s'exprimer pour combattre des choses en eux ou un environnement urbain hostile. Sa dernière création – *Kata* – en est la parfaite illustration : ce nom est celui de mouvements extrêmement codifiés des arts martiaux dont elle s'est inspirée.

Alors qu'il est, à l'origine, une danse solitaire, son break se fait alors confrontation. Faisant preuve d'une rare puissance et maîtrise, ses huit interprètes se font face, se rapprochent, se rencontrent, s'attaquent, se bloquent, s'envoient, s'envolent dans des combats dansés et des mouvements collectifs. Mais pour en savoir plus, c'est à l'Espace 1789 qu'il faudra se rendre,

où la chorégraphe et sa Compagnie par Terre est en résidence. Des ateliers permettront aux parents et à leurs enfants de s'initier au break en famille les dimanches 14, 21 et 28 janvier ainsi que le 4 février, de 11h à 13h.

Espace 1789 : 2/4 rue Alexandre-Bachelet, Saint-Ouen, 01 40 11 70 72, espace-1789.com



Anne NGuyen, chorégraphe et ambassadrice du In Seine-Saint-Denis

Retrouvez son portrait sur inseinesaintdenis.fr

28 janvier

CHANT LYRIQUE LES PAVILLONS-SOUS-BOIS

Hymne à la voix

Amoureux de la voix, c'est à l'Espace des arts qu'il faudra vous rendre le 28 janvier. Cinq chanteurs d'art lyrique du Cabaret Bel Canto interpréteront les plus beaux airs d'opéra, précédés du Jazz Rive Gauche Quintet qui vous fera redécouvrir la chanson française en mode jazzy.

*Espace des Arts :
144 av. Jean-Jaurès,
Les Pavillons-sous-Bois, 01 41 55 12 80*



28 janvier

ENVIRONNEMENT VILLETANEUSE

De la vigne au vin

Saviez-vous qu'un Jardin potager vignes se nichait dans l'université de Villetaneuse ? Découvrez-le avec l'association Clinamen. Visite suivie d'une dégustation de vin naturel !

*Inscriptions sur
tourisme93.com*



À partir du 28 janvier

SPORT PARC JEAN-MOULIN - LES GUILANDS

Training intensif !

Des exercices plus variés que dans n'importe quelle autre discipline, enchaînés avec une intensité élevée et des temps de récupération courts : avec le cross training, votre condition physique va sensiblement s'améliorer ! Cette nouvelle pratique sportive très tendance constitue en effet une méthode d'entraînement croisé unique qui puise dans différentes disciplines. Ainsi, contrairement au jogging, par exemple, qui fait travailler principalement les jambes, le cross training mobilise tour à tour les différentes parties de corps tandis que son rythme renforce le système cardiovasculaire et la résistance physique. Envie de vous y essayer ? Rendez-vous avec la Team Sport Event au parc départemental Jean-Moulin - Les Guilands deux dimanches par mois de 10h à 12h. Les prochaines dates seront le 28 janvier et le 11 février, puis le 25 février, les 11 et 25 mars.

*Maison du parc
Jean-Moulin - Les Guilands :
rue de l'Épine, Bagnolet,
01 71 29 59 82 (les week-ends
de 13h30 à 17h30),
parcsinfo.seine-saint-denis.fr*

Du 26 au 28 janvier

DANSE BOBIGNY

Quand l'Argentine prend corps

De la Coupe du monde de football à la dictature, d'une crise économique à l'autre, du traditionnel tango aux musiques actuelles, c'est toute l'histoire de l'Argentine qui s'incarne dans les danseurs de El Baile. La chorégraphe française Mathilde Monnier et l'écrivain argentin Alan Pauls se sont pour cela inspirés du spectacle *Le Bal*, imaginé par Jean-Claude Penchenat et le Théâtre du Campagnol en 1981 et retraçant une histoire populaire de la France depuis la Libération. Une adaptation très libre et diablement efficace.

*MC93: 9 bd Lénine,
Bobigny
01 41 60 72 72,
mc93.com*



31 janvier

CHANSON STAINS

Juliette aux mille facettes

Au chant et au piano, Juliette vient célébrer ses 30 ans de carrière à l'espace Paul-Éluard. L'occasion de se rendre compte de toute sa richesse, son exigence, sa générosité et sa douce folie.

*Espace Paul-Éluard :
place Marcel-Pointet,
Stains, 01 49 71 82 25*

3 février

COMÉDIE CLOWNESQUE VILLEPENTE

Amour et humour pendent au nez. Au tournoi des « costauds », Krapote et Za rivalisent d'acrobaties et de jonglage avant de découvrir qu'ils sont *Nez pour s'aimer*. Un petit bonheur !

*Espaces V -
Roger-Lefort :
avenue Jean-
Fourgeaud,
Villepente,
01 55 85 96 10*



À la une

« C'est très bien. Cela fait un an et demi que je viens à la médiathèque de Noisy-le Sec deux fois par semaine. Lorsque j'ai commencé ces cours de conversation numérique, je ne parlais pas français. »

Samia, maman de Assia

★ Reprendre sa vie en main

Retrouver le sourire

Débuter l'année avec des idées neuves, avec de la bienveillance. Quand le champ du social colle au plus près des besoins des habitants et aux changements de société.

↑ Dossier réalisé par **Isabelle Lopez**

📷 Photographies **Bruno Lévy, Jean-Christophe Meyer**

Que peuvent avoir en commun cette maman qui dit avoir perdu sa timidité, ce chauffeur poids lourds à la recherche d'un emploi, cette nonagénaire en maison de retraite et cette jeune femme qui apprend avec bonheur le français depuis un an et demi ? Peut-être la confiance en soi retrouvée... Pouvoir prendre la parole en public, répondre à une interview, réussir à créer sa boîte mail, à rédiger son CV en ligne, retrouver le sourire, l'appétit et l'envie de vivre ou converser tout simplement avec une bibliothécaire dans la langue de Molière... Il et elles habitent Bondy, Aubervilliers, Montreuil ou Noisy-le-Sec et, il y a quelques jours encore, quelques mois, ils n'auraient jamais imaginé arriver jusque-là.

Des livres pour amis

Pour Meriem, tout a commencé au centre social Georges-Brassens de Bondy, qui lui propose de participer au dispositif Des livres à soi. À la voir si à l'aise pour répondre au micro de Radio France, on a du mal à croire que, avant, elle ne sortait ni de chez elle ni de son quartier. « *Ici, je me suis fait des copines. Je viens aux cours de perfectionnement en français, j'ai inscrit mes enfants à l'aide aux devoirs. Ça m'a beaucoup apporté.* » Ce dispositif imaginé par le Centre de promotion du livre jeunesse (CPLJ) et soutenu par le Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis s'adresse aux adultes les plus éloignés du livre. « *On sait qu'un certain nombre d'habitants a du mal à aller à la bibliothèque, même si elle est à côté. Le fait d'être dans un lieu qui apporte des services sociaux, linguistiques, de parentalité rapproche le*

livre des habitants. On se rend compte avec ce projet que les obstacles sont pour beaucoup dans les têtes », explique Sylvie Vassallo, la responsable du CPLJ, qui ajoute : « *Les livres amènent les parents à raconter l'histoire, même s'ils ne sont pas capables de lire le texte. Avec ces imagiers, ces abécédaires, ces livres sans texte, l'image appelle les mots, fait fonctionner l'imagination.* »

Démonstration : quand Fatima se plonge dans *La Vague**, elle raconte la mer, les coquillages, la peur des rouleaux et les jeux d'une enfant dans l'océan en arabe, sa langue maternelle, et tout le monde l'écoute. La douceur de sa voix, la concentration, l'amour qu'elle y met : « *Je regarde les images et je raconte ce que je ressens, toutes les émotions que je ressens* », traduit sa voisine. Et son récit se fait poésie. Après un an d'atelier, Fatima a fait des livres ses amis.

« *Je raconte toutes les émotions que je ressens.* »

Dentistes à domicile

Dans le domaine de la santé, le Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis veut aussi rapprocher le service de l'usager. Depuis octobre dernier, il a commencé à veiller aux dents des personnes âgées dans les Ehpad du département. À Montreuil, à la Maison des Vergers, deux étudiants dentistes passent dans les chambres pour des dépistages et des bilans, gratuitement. Pour Bertrand, l'un d'eux, « *70 à 75 % présentent des problèmes de dents. Cela va d'un petit détartrage à des soins simples... à un cas de candidose.* » Cette dernière patiente a d'ailleurs depuis retrouvé l'appétit après un traitement adéquat. La plupart des résidents ouvrent la bouche sans hésiter devant la blouse blanche. « *C'est bien* ★★★

★★★ *qu'on ait un dentiste ici. Je suis bien contente de l'avoir vu* », explique Éliane, 98 ans, ravie. Même celles qui n'aiment pas les visites chez le dentiste « *C'est stressant. Il faut non seulement y aller mais arrivée là-bas, il faut sortir de son fauteuil roulant pour s'installer dans le grand fauteuil du dentiste. La dernière fois on s'est déplacées pour rien. Car les douleurs n'avaient rien à voir avec ses dents à soigner* ». Bertrand en sixième année de dentisterie qui a identifié trois dents cassées préconise un détartrage. Les aides-soignantes aident certaines résidentes pour le brossage : « *On est à un âge où on a moins envie de se laver les dents parce qu'on est fatigué le soir. Pourtant l'hygiène dentaire, c'est important.* » À 94 ans, la résidente explique : « *Moi je dis : "Je ne fais plus rien" : ni les yeux ni les dents, parce que ça ne vaut plus le coup... pour si peu de temps. Et puis on est obligé, quelquefois. Parce que... quand ça fait mal, ça fait mal !* »

Piloter son ordinateur

Dans une salle de Pôle Emploi à Aubervilliers, cinq femmes et six hommes ont retrouvé le sourire. Là non plus, a priori, rien d'extraordinaire si ce n'est que, cinq jours auparavant, aucun d'eux ne savaient ni allumer ni éteindre un ordinateur.

Amar, 40 ans, qui a travaillé pendant 16 ans comme chauffeur poids lourds, en recherche d'emploi, vient de suivre la formation proposée par Emmaüs Connect : « *J'ai appris à créer une boîte mail, à me connecter à mon espace Pôle Emploi. Je suis satisfait* », dit-il, en mettant la dernière touche à son CV en ligne. Leur formateur promet de ne pas leur lâcher la main : « *Une fois par semaine je vous enverrai un message. Si vous avez des difficultés, n'hésitez pas à répondre à mes mails, comme ça je saurai si vous pratiquez !* » Ces dispositifs expérimentaux reposent sur l'innovation sociale. Portés ou soutenus par le Département, ils donnent un nouvel élan au service public. Et sont appelés à se développer dès cette année. ★

* *La Vague*, de Suzy Lee, Babelio

Isabelle, Pôle Emploi à Aubervilliers

« Nous proposons ces formations numériques pour éviter que les demandeurs d'emploi soient dépendants des enfants ou attendent longtemps pour des actualisations ou des choses qu'ils peuvent faire tout seuls via leur espace numérique. »



Soraya, bibliothécaire à la médiathèque de Noisy-le Sec

« Tout se fait par mail sur les sites, tout est dématérialisé. Naïvement, j'avais l'impression que l'immense majorité de la population était connectée. Mais en fait non, pas du tout ! »

Radia, directrice-adjointe de Pôle Emploi à Aubervilliers

« À Pôle Emploi, on a une offre de services numériques gratuite pour les demandeurs d'emploi. Plusieurs centaines d'applications sur la recherche d'emploi, la formation, la création d'entreprise, l'alternance... avec des tutos en ligne, des plateformes... »



Bucco-dentaire

Depuis 34 ans, le Département – en partenariat avec les villes – fait la promotion de la santé bucco-dentaire dans les écoles. En 2016, il a élargi son public aux personnes âgées et aux personnes en situation de handicap.

Il souhaite désormais mettre en place un bus dentaire prioritairement destiné au dépistage et aux premiers soins des enfants. Et mener des actions hors les murs avec du matériel dentaire portable, auprès notamment des structures pour personnes en situation de handicap, personnes âgées et personnes en insertion. Une prise en charge financière des soins les plus coûteux non pris en charge par les dispositifs existants (CMU-C, assurance maladie) est à l'étude pour les personnes défavorisées.



3 questions à...

Stéphane Troussel

président du
Conseil départemental
de la Seine-Saint-Denis

La solidarité est une dimension incontournable de la politique départementale. Quelles sont vos ambitions en ce domaine ?

C'est notre cœur de métier. Comme un véritable bouclier social, nous nous mobilisons au quotidien pour les plus fragiles mais aussi pour tous ceux qui, à un moment, ont besoin d'un accompagnement particulier. Ces dernières années, nous avons relancé de grands chantiers afin d'être toujours au plus près des habitants : Plan Défi handicap, Seine-Saint-Denis sans sida, Plan petite enfance et parentalité. Mais ce n'est pas facile face au désengagement financier de l'État. Je me bats pour remettre de l'égalité entre les citoyens et pour que les territoires les plus pauvres ne financent pas seuls la solidarité nationale.

La Seine-Saint-Denis innove dans le secteur social. Y a-t-il encore d'autres dispositifs à inventer ?

Nous avons une longue tradition, parfois pionnière et souvent prise en exemple. Je pense à l'Observatoire départemental des violences faites aux femmes.

Et oui, bien sûr, nous devons continuer à innover et relever ces défis aujourd'hui bouleversés par la révolution technologique et aussi par la transition écologique. Autant de questions qui doivent être au cœur de nos politiques sociales. Et nous allons aller au-devant de populations que l'on ne touche pas assez. Lors du Congrès des maires de France, le Président de la République a dit qu'il voulait aider les collectivités locales à expérimenter des dispositifs. Nous allons le prendre au mot.

En ce début d'année 2018, quel est LE vœu que vous avez envie de nous adresser ?

À tous les habitants de Seine-Saint-Denis, je souhaite bien sûr de la réussite dans leurs projets personnels. Mais les aspirations individuelles montent, alors il faut aussi se dire que la société peut aller mieux à condition d'agir ensemble pour le bien commun. Une nouvelle articulation reste à trouver entre place de l'individu et intérêt collectif. Et cela nous impose de l'inclusion et de la bienveillance.

Propos recueillis par Sabine Cassou

HÉBERGEMENT D'ENFANTS

Le relais parental 93 à Aulnay-sous-Bois, géré par la Croix-Rouge et soutenu par le Département de la Seine-Saint-Denis, accueille quelques heures ou quelques nuits les enfants de familles sans réseau familial ou amical, en cas de problèmes ponctuels. Un hébergement temporaire qui s'adresse aux 0-18 ans.

Le Relais parental 93
29 rue A. Renoir à
Aulnay-Sous-Bois
01 48 66 41 84
relaisparental.93@
croix-rouge.fr

FRACTURE NUMÉRIQUE

De plus en plus d'institutions ont totalement dématérialisé leurs prestations. Sans un bagage numérique minimum, il est devenu compliqué d'accéder à ses droits. Pourtant, près de chez vous, il existe forcément un lieu qui peut vous aider. Associations, structures publiques, médiathèques, ateliers d'enfants, d'ados, d'adultes : 155 lieux en Seine-Saint-Denis proposent un accès public et gratuit à Internet, voire un accompagnement pour être plus autonome face à l'ordinateur.

Carte des espaces de médiation numérique :
geoportail93.fr;
rubrique : données,
tapez : EPN.

ACCUEIL FAMILIAL

En Seine-Saint-Denis, le Conseil départemental délivre un agrément aux particuliers désireux d'accueillir chez eux, contre rémunération, une personne âgée ou un adulte en situation de handicap n'ayant aucun lien familial avec eux. Que vous soyez locataire ou propriétaire, vous devez habiter vous-même le logement et mettre à disposition une chambre d'au moins 9 m². La personne accueillie bénéficie d'un cadre de vie familial et de l'accompagnement personnalisé d'une équipe médico-sociale. Ce mode d'accueil lui permet de développer de nouveaux liens sociaux.

Pour plus d'informations :
01 43 93 86 44 ou 83 55
[contactdpaph@
seinesaintdenis.fr](mailto:contactdpaph@seinesaintdenis.fr)

EMMAÛS CONNECT

Emmaüs Connect propose un parcours complet et personnalisé pour pouvoir se débrouiller sur Internet. Chaque personne orientée par son référent social (conseillère en économie sociale et familiale, assistante sociale, éducateur...) peut en bénéficier. Des téléphones, des ordinateurs et des recharges prépayées de téléphonie et d'Internet sont aussi proposés à prix solidaires. Emmaüs Connect est une association soutenue par le Département de la Seine-Saint-Denis.

Emmaüs Connect,
47 rue Jean-Jaurès
Saint-Denis



Le dispositif Accueil familial : un moyen d'offrir aux plus de 60 ans et aux adultes en situation de handicap qui en ont besoin une véritable vie de famille et de renforcer leur autonomie.

Quelqu'un de confiance

Votre maman vieillit. Elle ne peut plus rester chez elle mais refuse d'aller en maison de retraite. Vous-même, vous travaillez. Et même si vous arrêtiez, votre appartement serait trop petit pour l'accueillir. Votre fils en situation de handicap veut partir du nid mais ne se voit pas non plus entrer en institution ni prendre un studio tout seul...

Trouver quelqu'un qui puisse à la fois veiller sur lui, être toujours à ses côtés, qui lui proposerait des activités, qui l'aiderait dans sa vie quotidienne, quelqu'un à qui il pourrait parler, se confier en toute sécurité. Quelqu'un de formé, pour être à la hauteur. Quelqu'un de respectueux, de convivial, de disponible, de chaleureux. Quelqu'un sur lequel on puisse compter de jour comme de nuit. Ce quelqu'un existe près de chez vous, il est accueillant familial. Comme Djamila, qui veille depuis quatre ans sur Priscilla, 22 ans, schizophrène. Les liens entre ces deux femmes sont forts. Restaurant, fête familiale, mariage : Priscilla est de toutes les sorties. La jeune femme est devenue copine avec les nièces de Djamila. Elles sortent, vont au centre commercial ensemble. Cet été, pour les vacances, Priscilla et Djamila sont même parties ensemble en Algérie : « *J'ai un petit-fils de 2 ans qui l'aime beaucoup aussi. C'est le grand amour entre eux* », se réjouit Djamila.

Lire aussi sur ssd.fr/mag/c66/1318

Incollables

DES LIVRES À SOI



À Bondy, sur les **26 familles** ayant participé au dispositif **Des livres à soi**, 13 se sont inscrites à la bibliothèque et viennent régulièrement prendre des livres.

Pour l'année 2016-2017, à l'échelle du département, le projet a touché **103 familles** et **280 enfants**, répartis dans **5 villes**, **6 quartiers** et **8 structures sociales** de proximité. **31 travailleurs sociaux** ont été formés. En 2018, **5 nouvelles villes** participeront à l'opération.

75 % des professionnels interrogés par l'association Emmaüs Connect sont contraints de faire les démarches « à la place de » la personne qu'ils accompagnent. Pourtant, seuls **10 %** d'entre eux déclarent être formés pour accomplir cette tâche.

Source : Emmaüs Connect 2015



40 % de la population habitant dans un quartier prioritaire (QPV) en Île-de-France vit en Seine-Saint-Denis.

Source : Conseil départemental



5 décembre 2017 • Romainville. Le président du Conseil départemental Stéphane Troussel, la vice-présidente chargée de l'autonomie des personnes Magalie Thibault et la maire de Romainville Corinne Valls ont inauguré le nouvel Ehpad Léopold-Bellan, situé avenue Gaston-Roussel.



21 novembre 2017 • Bobigny. Après un an et demi de travaux, la MC93 rénovée a été inaugurée par la ministre de la Culture, Françoise Nyssen.



1^{er} décembre 2017 • Montreuil. Le Département a organisé une journée d'étude et de réflexion sur les thématiques du bénévolat : ses nouvelles formes, le partenariat, la valorisation de compétences des bénévoles...



22 novembre 2017 • Aulnay-sous-Bois. Ces deux collégiens ne voulaient pas perdre une miette de l'architecture de leur futur collège Christine-de-Pisan, entièrement reconstruit par le Département. Alors que la première pierre vient d'être posée, il devrait ouvrir ses portes en janvier 2019. Au total, le Département aura investi 640 millions d'euros dans le cadre de son plan Ambition collèges 2020.

7 décembre 2017 • Bobigny. La chambre de commerce et d'industrie a remis ses Trophées de l'économie qui récompensent la réussite des créateurs et repreneurs d'entreprises, dont Youssouf Sokhna, ambassadeur du *In Seine-Saint-Denis*. (Lire son portrait p26)



16 décembre 2017 • Montreuil. Deuxième étape d'une série de rencontres où Stéphane Troussel, président du Conseil départemental va au-devant des habitants, dans leur ville, pour présenter le bilan de mi-mandat de la majorité départementale, accompagné de Belaïde Bedreddine, Frédéric Molossi vice-présidents et de Dominique Attia conseillère départementale.



★ Résidences médias en collège

La greffe prend

Sur le modèle déjà bien rôdé des résidences d'artistes, le Département a choisi cette année de lancer dans quatre collèges des résidences axées autour des médias. Reportage au collège Fabien de Saint-Denis, avec la productrice de l'émission *Karambolage*, diffusée sur Arte.

✚ Par **Christophe Lehoussé**

📷 Photographies **Eric Garault**

« J'ai choisi un foulard malien qui appartient à ma mère. Quand mes parents ont divorcé, ma mère travaillait de nuit et je devais parfois rester tout seul à la maison. Quand j'avais peur, j'utilisais ce foulard comme un doudou et ça me rassurait. Parfois, je le prends encore. » Face caméra, Idriss, en 4^e au collège Fabien, en dit beaucoup sur lui-même et sa famille à partir d'un simple foulard.

Prendre prétexte d'un objet pour élargir le champ et faire parler d'une culture, c'est le concept de l'émission *Karambolage*, lancée en 2004 par la productrice Claire Doutriaux pour la chaîne Arte et appliqué cette fois-ci à une classe du collège Fabien de Saint-Denis. À l'initiative du Conseil départemental, quatre collèges de Seine-Saint-Denis ont en effet ouvert leurs portes cette année à de nouvelles

résidences de journalistes, pour tenter de combler ce fossé qui existe parfois entre élèves et médias (*lire ci-contre*).

Dans cette 4^e où presque tous les élèves possèdent une double culture, la journaliste et productrice Claire Doutriaux a ainsi proposé à chacun de raconter une facette de lui-même en partant d'un objet bien concret.

Là où Idriss a choisi le foulard de sa mère d'origine malienne, Walid décrit donc ses babouches achetées à Marrakech, la ville de son père. Et Serif nous donne à l'antenne la recette du burek à la kosovarde, délicieux chausson de pâte farci à la viande.

« *J'aime bien ce projet parce que ça permet de mieux nous connaître les uns les autres. Certains évoquent des sujets assez intimes, dont on ne parle pas d'habitude* », juge Walid. « *Ça me plaît bien parce que je peux partager des choses qui sont dans mon cœur, renchérit Idriss. Le Mali, j'y vais tous les deux ans environ et, pour moi, c'est synonyme de vacances. On arrive en général à Bamako mais moi je préfère le village, parce que la vie y est plus tranquille, il y a des animaux, toute la famille s'en va aux champs...* »

Canne à sucre et esclavage

À chaque fois, le prosaïque laisse très vite la place aux souvenirs, à l'intime ou à la poésie. À la connaissance aussi, car Claire Doutriaux n'hésite pas à demander à ses jeunes élèves des recherches complémentaires au texte qu'ils présenteront lors de l'enregistrement final. « *J'aimerais bien que tu m'expliques un peu mieux le rapport qu'il y avait entre culture de la canne à sucre et esclavage* », demande la journaliste à Audrey. La jeune fille, dont le père originaire de Guadeloupe et la mère de Martinique, a choisi un tableau accroché chez elle, montrant des ouvriers dans les champs de canne. « *Le but de ce projet est de les valoriser, en mettant en avant leur deuxième culture. J'espère qu'ils comprennent qu'il faut la vivre comme une richesse* », souligne Claire Doutriaux.

La journaliste télé, qui travaille sur ce projet en étroite collaboration avec quatre enseignants du collège, a en outre prévu d'initier sa classe au genre du documentaire et de les inviter au studio d'Arte pour que chacun fabrique un petit sujet en *stop motion* (dessin animé avec des objets). Le sujet *Karambolage* au collège Fabien sera quant à lui diffusé au sein de l'établissement en fin d'année, ainsi que sur le site de la chaîne. La vie des objets, c'est décidément un bon sujet! ★



De nouveaux parcours d'éducation aux médias

Développer un sens critique, s'interroger sur une source d'information, comprendre les grands genres du journalisme : c'est le sens des nouveaux parcours d'éducation aux médias lancés cette année par le Département.

Sur le modèle des résidences d'artistes In situ, ils sont portés à chaque fois par un journaliste intervenant tout au long de l'année dans un collège. Pour cette 1^{ère} édition, outre le collège Fabien, trois autres dispositifs ont été mis en place : le collège Romain-Rolland de Tremblay-en-France reçoit ainsi la journaliste de France Culture Sonia Kronlund ; le collège Jean-Jaurès de Montfermeil accueille un projet mené par le journaliste Ronan Boscher, du magazine *So Foot*, et le collège Travail-Langevin de Bagnolet ouvre ses portes au photoreporter Adrien Selbert de l'agence VU. Toutes ces résidences déboucheront en fin d'année scolaire sur la restitution d'un travail réalisé par les élèves.



HÉRISSEON Le personnel des parcs a pensé à lui et a volontairement laissé des tas de feuilles dans des endroits bien tranquilles. Là, notre ami à piquants se roule en boule et, bien chaud, attend que la température remonte pour repartir à la recherche d'insectes, de vers...



BERNACHES Une centaine d'entre elles vit à demeure dans le parc départemental Georges-Valbon. Originaires du Canada, le froid de nos régions ne leur pose pas de problème. Le grand lac du parc n'étant que très rarement gelé en totalité, elles trouvent toujours de la nourriture.



FULIGULE MILOUIN Ce canard vient chez nous passer l'hiver au chaud ! Enfin, plus au chaud qu'en Scandinavie... Le fuligule s'entend bien avec la bernache. Il vaut mieux car, en cas de gel, il n'est pas rare d'en trouver des centaines côte à côte dans quelques mètres carré d'eau libre !

Chrono

Manteaux d'hiver

Quand vient la bise, certains animaux des parcs départementaux se pelotonnent bien au chaud tandis que d'autres semblent ne pas y prêter attention, bien protégés dans leur pelisse !

✦ Par **Georges Makowski** 📷 Photographies **Biosphoto, Franck Rondot**



ÉCUREUIL Il passe le plus clair de l'hiver au chaud dans son nid et, de temps en temps, il part à la recherche d'une de ses cachettes de nourriture. Mais l'écureuil est plus prévoyant qu'il n'a de mémoire et, bien souvent, les glands dissimulés sous terre deviennent de beaux chènes.



MOUTONS Dans le parc Georges-Valbon, les moutons de race Île-de-France font leur transhumance depuis l'université Paris 13 à Villetteuse. Quant aux brebis solognotes du parc de la Haute-Île, leur toison leur permet d'affronter l'hiver et un abri les protège de la pluie.



VACHES HIGHLAND Lorsqu'on est originaire des montagnes du nord de l'Écosse, on ne craint ni le froid, ni la pluie, ni la neige ! Les vaches Highland passent l'hiver dans leurs pâturages du parc de la Haute-Île, tranquilles. Et comme on les bichonne, on leur offre de tout même un abri, au cas où...



Le point de vue de...

Pascale Labbé

Conseillère départementale déléguée chargée de l'égalité femmes-hommes et de l'Observatoire départemental des violences faites aux femmes

« Lutter contre les violences faites envers les femmes, c'est un travail qui doit mobiliser tous les acteurs et les acteurs en contact avec les femmes victimes. Nous travaillons ensemble afin de leur garantir, à elles et à leurs enfants, le droit de vivre une vie sans violences. La collaboration entre le Département et les associations spécialisées, c'est vital pour notre action. Grâce à ce travail commun, nous avons trouvé des solutions pour reloger les femmes victimes, nous leur avons permis de sortir de situations dangereuses, et nous les accompagnons, dans leurs démarches juridiques et dans leur vie. Cette collaboration a changé le quotidien de milliers de femmes ! »

Association

Tous des enfants d'**Africa**

L'association courneuvienne, qui a fêté ses 30 ans en décembre, se bat à la fois contre le racisme, pour les droits des femmes et la laïcité.

« N'oubliez pas : que vous soyez mariée ou pas, que vous ayez un titre de séjour ou pas, ça ne se retournera pas contre vous si vous portez plainte pour des violences conjugales. » En ce vendredi, Mimouna Hadjam est sur le pont, comme si souvent. La porte-parole infatigable d'America, association lancée en 1987 à La Courneuve, participe à un café des femmes à la Maison pour tous Youri-Gagarine. Quelques rappels utiles sur la lutte contre l'excision, les mariages forcés ou la multiplicité des violences faites aux femmes, c'est le quotidien de cette structure qui compte 340 adhérents et une trentaine de militants actifs. Créée par sept femmes, America est assurément d'essence féministe. Mais « notre combat originel est l'antiracisme », rappelle Mimouna Hadjam, révoltée au début des années quatre-vingt par des crimes

racistes et policiers à La Courneuve. « On a vite compris que lutter contre le racisme, c'était aussi lutter contre la misère sociale, et donc s'engager pour une école de qualité, pour le logement social... », martèle-t-elle.

Statut des épouses

En 30 ans, America a multiplié ses champs d'action : concerts pour favoriser le lien social, cours d'alphabétisation, visites au Mémorial de Drancy. En ce moment, l'association se mobilise pour un statut autonome des épouses immigrées, afin de leur éviter une double peine : en cas de divorce ou de veuvage, les femmes migrantes risquent en effet de perdre leur titre de séjour.

★ Christophe Lehoussé

+web
A lire aussi sur l'histoire de l'association sur ssd.fr/mag/c66/1334



Que fait le Département pour...

la sécurité routière ?

Le Département de la Seine-Saint-Denis s'est engagé pour améliorer la sécurité de tous les usagers des routes départementales. Pour aller encore un peu plus loin, il va installer des radars pédagogiques.

Il y a encore trop d'accidents de la route en Seine-Saint-Denis.

Depuis 2009, on compte chaque année en moyenne 2 300 accidents, 38 tués et 3 500 blessés. Alors que le nombre de sinistres augmentait régulièrement en Seine-Saint-Denis, la tendance s'inverse enfin depuis 2014. Ainsi, en 2016, si davantage d'accidents (+ 4 %) et de blessés (+ 6,5 %) ont été recensés, la gravité des accidents a en revanche diminué, avec moins de blessés hospitalisés (- 6,3 %) et moins d'accidents mortels (26 tués, soit - 30 %). La plupart des victimes restent des piétons (70 %) et 50 % de ces accidents se sont produits sur les voi-

ries départementales. Dans le cadre de son plan Mobilités durables, le Département a décidé d'agir pour lutter contre l'insécurité routière.

Lever le pied

La vitesse est toujours l'une des causes importantes d'accident sur les routes. Tous les automobilistes le savent, il est facile de rouler un peu trop vite, sans même s'en rendre compte parfois... Un petit rappel à l'ordre sans conséquences, cela peut faire lever le pied, et peut-être sauver une vie.

Le Département a pour cela décidé d'implanter des radars pédago-

giques qui vous indiquent votre vitesse, vous félicitent d'un sourire si vous la respectez ou vous tancent d'une moue si vous la dépassez. Leur implantation a été choisie en concertation avec les communes selon les critères suivants : sur une route départementale, sur les sites où la vitesse est élevée ou qui sont accidentogènes, à proximité d'un établissement scolaire. Plusieurs sites ont été sélectionnés : à Bondy : sur la RD 41, aux abords du collège Jean-Zay ; à Épinay-sur-Seine : sur l'ex-RN 14, aux abords de l'école Pasteur et de la zone commerçante ; à Villemomble : sur l'ex-RN 302, aux abords du collège Pasteur ; au Bourget : sur l'ex-RN2 ; à Dugny : sur la RD114, aux abords du collège Jean-Baptiste-Clément. Ces radars seront équipés d'un panneau solaire pour promouvoir l'énergie renouvelable (ils seront toutefois raccordés au réseau électrique). Indiquer la vitesse, c'est bien, mais il ne faut pas que des chauffards

puissent saisir l'occasion d'afficher des records ! Les radars seront paramétrés pour ne pas afficher de chiffres supérieurs à 55 km/h. Ce programme radar est complété par d'autres actions. Après avoir repéré les lieux les plus accidentogènes sur les routes départementales, le Département élargit les trottoirs, dispose des ralentisseurs, réduit la largeur des voies... Et parce que la sécurité, ça s'apprend, les collégiens notamment sont sensibilisés aux dangers de la route. ★
Georges Makowski



Le point de vue de...

Corinne Valls

Vice-présidente chargée des mobilités et du développement du territoire

« Avec le plan **Mobilités durables**, le Département mobilise 50 millions d'euros pour innover et moderniser notre patrimoine routier et que chacun – piéton, cycliste ou automobiliste – y ait sa place. Plus d'une centaine d'aménagements sont prévus ou en cours de réalisation sur le territoire de la Seine-Saint-Denis, pour sécuriser les trajets, encourager les modes de déplacement durables, en particulier le vélo, et rendre aux piétons une place centrale dans un espace public réaménagé. Ce plan innovant contribuera à améliorer l'image de nos routes, de nos villes et le quotidien des habitants. Il doit permettre à la Seine-Saint-Denis de devenir un territoire où l'on s'arrête et plus seulement que l'on traverse. »

FICHE PRATIQUE

HABITAT ET LOGEMENT

Opération anti-bruit

Le Département de la Seine-Saint-Denis et l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe) mènent ensemble un programme de protection acoustique des habitations dans des zones identifiées comme particulièrement touchées par des nuisances sonores d'origine routière.

Cette action se concrétise par une aide financière, administrative et technique au bénéfice des propriétaires pour le remplacement de leurs fenêtres dans les pièces les plus exposées au bruit. Cette aide est accordée sans conditions de ressources.

Qu'est-ce qu'un « point noir du bruit » ?

Sont qualifiés de points noirs du bruit (PNB) les bâtiments ou ensembles de bâtiments à vocation de logement (pavillons, immeubles, ensemble d'immeubles) qui :

- sont situés dans une zone exposée à des niveaux de bruit importants (niveaux de bruit relevés en façade supérieurs à 70 dB(A) le jour (soit entre 6 heures et 22 heures) et/ou 65 dB(A) la nuit (soit entre 22 heures et 6 heures) ;
- dont le permis de construire a été délivré avant le 6 octobre 1978.

+web

Pour en savoir plus et savoir si vous êtes concerné : seine-saint-denis.fr/Operation-Anti-bruit-13558.html



A portrait of a woman with long blonde hair, wearing a light blue denim jacket, resting her head on her hand. The background is dark and out of focus.

Ils et elles font la Seine- Saint-Denis

« Les actuelles affaires de violences sexuelles sensibilisent les adultes mais il faut que ça redescende au niveau des enfants. »

Flavie Flament, écrivaine, animatrice à la télévision et à la radio

★ **Flavie Flament**

Sa deuxième vie

Elle a écrit un livre, réalisé un documentaire et participé à un téléfilm sur le viol qu'elle a subi à 13 ans. Une deuxième vie pour cette star de la télé qui poursuit son combat pour faire entendre les victimes et punir les violeurs.

✂ Propos recueillis par **Isabelle Lopez** 📷 Photographie **Francesca Mantovani**

L'Observatoire départemental des violences envers les femmes veut utiliser votre documentaire Viols sur mineurs, mon combat contre l'oubli, pour faire de la prévention. Pourquoi l'avoir interdit aux moins de 10 ans ?

Parce que c'est violent, difficile, que les mots prononcés sont très durs. Je l'ai regardé avec mon fils de 13 ans. Et cela l'a marqué, choqué, alors qu'on en parle beaucoup ensemble. Néanmoins, ce sont des électrochocs nécessaires.

Comment en parler à nos enfants ?

Toutes ces affaires d'aujourd'hui sensibilisent les adultes mais il faut que ça redescende au niveau des enfants. Ne serait-ce que de les évoquer lors d'un dîner en famille, c'est déjà important. Cela fait partie de la prévention.

Comment avez-vous mis en garde les vôtres ?

Mon histoire les met en garde déjà... Et depuis qu'ils sont tout petits, je leur explique que leur corps est leur corps et que personne n'a le droit d'y toucher.

Après avoir écrit

La Consolation, on vous a proposé de coprésider une mission ministérielle. Pour quelles raisons avez-vous accepté ?

J'ai vu enfin l'occasion de faire parler les victimes à travers cette mission ministérielle. Ces questions étaient débattues par tous mais jamais avec les victimes alors qu'elles les concernent en premier lieu. Et je pense que ça a fait clairement avancer les choses de procéder ainsi.



« Le viol des petits garçons est quelque chose qui est encore plus tabou. »

La grande majorité des victimes de viol se taisent. Pourquoi ?

Le violeur n'est pas obligé de dire « chut ! » à l'enfant : chez lui, c'est une telle défloration, un tel piétinement de son ego qu'il est marqué instantanément du sceau de la honte. Cette honte-là le suit jusqu'à l'âge adulte et le fragilise.

Et plus le temps passe, plus il est difficile de se sortir de ce secret, qui dévore, qui s'enracine en nous et qui ne ressort pas. Il prend toute la place. L'enfant pense alors que c'est par lui que le malheur va arriver. Quelle responsabilité terrible !

Dans votre documentaire, vous donnez la parole aux hommes victimes eux aussi...

Le viol des petits garçons est quelque chose qui est encore plus tabou. Il me semblait important de donner la parole aux hommes parce qu'on est tous victimes, femmes ou hommes.

Ce livre a-t-il changé votre vie ?

J'ai toujours mon émission de radio quotidienne, je continue d'écrire. Je n'ai pas changé de vie mais c'est devenu une deuxième vie pour moi. Le fait de m'engager est quelque chose d'extrêmement évident et important. Et en même temps, comme pour tous les gens qui s'engagent, c'est quelque chose qui dévore. C'est une autre façon d'être envahie.

La Consolation, édité chez Lattès et réédité au Livre de poche.

Viols sur mineurs, mon combat contre l'oubli, documentaire diffusé sur France 5. [youtube.com/watch?v=WSRvalVjvQc](https://www.youtube.com/watch?v=WSRvalVjvQc)

+web

Son interview et son intervention en intégralité lors des 13^{es} rencontres Femmes du monde le 23 novembre, proposées par l'Observatoire départemental des violences envers les femmes. sur ssd.fr/mag/c66/

1282

PAULETTE MIDOL

Une femme engagée

Entourée des siens, Paulette Midol vient de fêter ses 99 hivers. Des souvenirs plein la tête et une soif de les faire partager. De sa voix gouailleuse, elle raconte: « *Je suis née 5 jours après l'armistice de 1918.* » Elle empoigne la vie avec énergie et ne cache pas qu'elle a eu une enfance formidable, « *parce que j'ai eu un papa et une maman extraordinaires* ». Dès sa jeunesse, elle se heurte à l'injustice, se voyant refuser l'entrée à l'école normale pour devenir institutrice alors qu'elle était admissible. Clandestine parce que communiste, elle rentre dans la Résistance à Châteauroux comme agent de liaison, mais refuse de faire partie du comité départemental de libération pour rejoindre son compagnon à Limoges, René Midol. C'est à cette figure bien connue des Courmeuviens que nous donnons rendez-vous l'année prochaine pour souffler ses 100 bougies.



« *Les meilleurs moments de ma vie, c'est mon enfance. Parce que j'ai eu un papa et une maman, vous savez, extraordinaires!* »

+ **web**

Lire le portrait complet de Paulette Midol sur ssd.fr/mag/c66/1335



YOUSOUF SOKHNA

Passeur de saveurs

De la plonge à la création d'un restaurant, c'est l'itinéraire résumé et surtout plein d'envie de Youssouf Sokhna. En 2005, à 19 ans, ce fils d'agriculteur quitte le sud de la Mauritanie pour en savoir plus sur cette « *gastronomie française dont mon oncle, cuisinier, me parlait en détails lorsqu'il rentrait chez nous.* » Il fait donc le grand saut... vers le bac de plonge d'un bistro parisien. Mais, insatiable curieux, Youssouf est repéré par un chef qui le pousse vers un CAP de cuisine. Un diplôme mis en pratique dans plusieurs restaurants parisiens avant d'ouvrir le sien, en 2015, à Bagnolet, son port d'attache. Son nom ? La Bifurcation « *parce que ma cuisine bifurque entre l'Afrique et la France et mélange les saveurs* ». Une petite entreprise de quatre personnes, tout juste primée Espoirs de l'économie 2018, catégorie créateur, par la chambre de commerce et d'industrie de Seine-Saint-Denis.

Lire son portrait complet sur In.Seine-Saint-Denis.fr



« *Faire une cuisine de qualité, accessible à tous, avec des produits locaux, made In Seine-Saint-Denis, c'est possible. La preuve, je le fais à Bagnolet!* »

« *Dans les entraînements que j'ai pu suivre, j'entendais souvent: "C'est pas la boxe qui est violente, c'est la vie." C'est vrai: la vie est souvent plus violente parce que sans règles.* »

CORINE MIRET

J'irai boxer chez vous

Si vous voulez l'inviter dans votre salon, elle se fera un plaisir de venir jouer chez vous. Pendant un an, Corine Miret s'est intéressée à ces femmes qui, en Seine-Saint-Denis, pratiquent un sport de combat. De cette enquête est sorti le spectacle *Mercredi dernier*, qu'elle expose chez l'habitant, dans le cadre des pièces à domicile proposées par le Théâtre de la Poudrerie de Sevran. « *En allant recueillir ces témoignages, j'ai eu la confirmation que la place des femmes dans le sport a toujours été un combat* », témoigne cette ancienne danseuse. Ode à « *la transformation de soi* », sa pièce s'inscrit dans un triptyque de la Revue Eclair autour des sports de combat, une résidence soutenue par le Conseil départemental. Dates des spectacles sur : theatredelapoudrerie.fr

Pour plus de détails sur la pièce, lire sur ssd.fr/mag/c66/1263

Ma Seine-Saint-Denis



Le Ciné 104 à Pantin

« C'est lié aux Engraineurs, puisqu'on venait régulièrement y présenter nos travaux. On participait au festival Côté Court, et c'est là qu'a été projeté mon premier film, RTT. À 16 ans, forcément, ça marque. J'aime aussi ce ciné parce qu'il diffuse encore du cinéma d'auteur et qu'il s'efforce de proposer une programmation pour faire venir aussi les non-initiés. »



En quatre dates

1985 Naissance à Bobigny
2002 Télé associative des Engraineurs et du Githec
2004 Kiffe kiffe demain
2018 Sortie de *Millenium Blues*



La maison de quartier des Courtillières à Pantin

« C'est un lieu très précieux. Durant mon adolescence, j'ai pu y passer des heures avec l'association des Engraineurs, qui a fêté ses 20 ans cette année... On n'a pas idée de l'importance des MJC de quartiers pour les jeunes. Moi, je suis vraiment le fruit de ça. Les Engraineurs côté films et le Githec (Groupe d'intervention théâtrale et cinématographique) côté télé de quartier m'ont permis d'explorer plein d'univers. Avec Mourad Boudaoud (l'acteur pantinois de Caïn, ndr) entre autres, on a un projet de websérie avec les habitants des Courtillières, avec un aspect poétique et social. »

Faïza Guène

Cette Pantinoise pur jus vient de sortir un nouveau roman, *Millenium Blues*, où elle dresse le portrait d'une génération inquiète mais pas dénuée d'humour. Elle revient pour nous sur les lieux qui l'ont aidée à grandir.

✎ Propos recueillis par **Christophe Lehousse**

📷 Photographie **Franck Rondot**



Le parc Georges-Valbon à La Courneuve

« C'est mon moment environnement [rires]. J'y allais déjà petite et, aujourd'hui, c'est moi qui y accompagne ma fille. C'est vraiment un très bel endroit, qui fait respirer toute une zone d'habitations par ailleurs très dense. »

+web

Retrouvez le portrait de Faïza Guène sur ssd.fr/mag/c66/1336





HERVÉ CHEVREAU
Président
de groupe

GRUPE CENTRISTE *Vœux du groupe centriste*

Mesdames et messieurs,
Au nom du groupe Centriste, nous tenons à vous adresser tous nos vœux pour cette nouvelle année.

Sachez pouvoir compter sur notre groupe pour continuer à défendre nos convictions. En 2018 plus que jamais, nous serons vigilants sur la situation financière de notre Département, sur le montant des impôts locaux déjà trop élevés comme sur le sens que prendront les évolutions institutionnelles

qui ne doivent pas alourdir en Ile-de-France un mode de fonctionnement déjà trop complexe.

Nous formons par ailleurs le vœu qu'en 2018 la Seine-Saint-Denis soit plus forte, plus solidaire et plus entreprenante, qu'elle poursuive avec énergie et assiduité ses efforts au service d'une meilleure qualité de vie pour les Séquanodionysiens.

A toutes et tous, nous souhaitons à nouveau une très bonne année 2018.

COORDONNÉES
groupecentriste93@gmail.com

LES ÉLUS DU GROUPE
Hervé Chevreau
Marie Magrino



ZAINABA SAÏD ANZUM
Présidente du groupe

GRUPE «SOCIALISTES, RADICAUX ET GAUCHE CITOYENNE» *Une ambition intacte pour la Seine-Saint-Denis*

Malgré un contexte financier toujours plus contraint du fait de la réduction des dotations de l'Etat aux collectivités et de la poursuite de l'explosion des dépenses obligatoires de solidarité toujours non intégralement compensées, la majorité départementale maintient son ambition au service des Séquanodionysiens. Grâce à notre **souci permanent de limiter les dépenses de fonctionnement et d'optimiser notre gestion**, nous sommes

parvenus, lors du vote du budget 2018, à dégager **272 millions d'euros, soit 42 de plus que l'an dernier, pour nos investissements d'avenir.**

En pratique, cela nous permettra de poursuivre le déploiement des **plans Ambition Collège, Mobilités Durables, Petite Enfance et Parentalité, A vos parcs, Piscines et Défi Handicap** qui contribuent à changer le visage de la Seine-Saint-Denis.

COORDONNÉES
Conseil départemental,
3 esplanade Jean-Moulin
93000 Bobigny
groupe.socialiste.cg93@gmail.com
01 43 93 93 53
Fax : 01 43 93 77 50

LES ÉLUS DU GROUPE
Nadège Abomangoli
Emmanuel Constant
Michel Fourcade
Daniel Guiraud
Mathieu Hanotin
Bertrand Kern
Florence Laroche
Frédéric Molossi
Zainaba Saïd-Anzum
Magalie Thibault
Stéphane Troussel
Corinne Valls



FRÉDÉRIQUE DENIS
Présidente de groupe

EELV, EUROPE ÉCOLOGIE LES VERTS *En 2018 nous vous souhaitons une écologie accessible et concrète !*

Vos élus EELV vous présentent leurs meilleurs vœux pour l'année 2018. Pour rétablir l'égalité sociale et environnementale, il nous faut agir fortement. Notre Département s'est doté en 2017 d'une **délégation à la Transition écologique. Vous nous retrouverez actives au sein de son comité de pilotage, la COP 93.**

A l'étape du mi-mandat, nous voyons les résultats concrets de notre action : mobilités durables, développement de

l'Economie Sociale et Solidaire, formation aux nouveaux métiers de l'environnement et soutien à l'innovation écologique, réhabilitation des espaces naturels, validation des projets d'écologie urbaine, sensibilisation à l'environnement de la crèche aux collèges, chèque Habitat Ecologique et Citoyen...

En 2018, vous pourrez compter sur nous : pour une écologie ouverte et positive, inclusive et résolument tournée vers l'avenir !

COORDONNÉES
Conseil départemental
3 esplanade Jean-Moulin
93000 Bobigny
groupe.ecologiste.cd93@gmail.com

LES ÉLUES DU GROUPE
Nadège Grosbois,
Frédérique Denis





PASCALE LABBÉ
Co-présidente du
groupe, conseillère
départementale de
Noisy-le-Sec/Bobigny



GRUPE COMMUNISTE, CITOYEN, FRONT DE GAUCHE, POUR UNE TRANSFORMATION SOCIALE ET ÉCOLOGIQUE

La Seine-Saint-Denis a besoin d'égalité, de Justice, et de respect !

Lors du vote du budget 2018, notre groupe a obtenu 6 millions € supplémentaires pour le budget du personnel afin de renforcer l'efficacité des services publics départementaux, la préservation des moyens pour la prévention spécialisée et l'Aide sociale à l'enfance.

Alors que le Premier ministre a déclaré que les collectivités doivent se soumettre à l'austérité et réduire leurs dépenses pour encore moins de services publics, nous

pensons que le Département doit être un bouclier social. Nous aurions préféré un engagement de l'Etat à enfin arrêter son désengagement financier sur le RSA, l'APA et la PCH qui nous a coûté plus d'2 milliards €. **La Seine-Saint-Denis a besoin d'un service public fort pour répondre aux besoins et de services publics de proximité utile à toutes et à tous.** Nous adressons ce message à E. Macron. L'Etat doit enfin nous entendre.

COORDONNÉES
Conseil départemental
Hôtel du Département
93 006 Bobigny Cedex
groupe-communiste-
cg93@wanadoo.fr
elusfrontdegauchecg93.fr
Tél : 01 43 93 93 68
Fax : 01 41 50 11 95

LES ÉLU.E.S DU GROUPE
Dominique Attia
Pascal Beaudet
Belaid Bedreddine
Silvia Capanema
Dominique Dellac
Meriem Derkaoui
Pascale Labbé
Pierre Laporte
Abdel-Madjid Sadi
Azzedine Taïbi



SÉVERINE MAROUIN
Conseillère
départementale
d'Aulnay-sous-Bois



LE GROUPE LES RÉPUBLICAINS

Sécurité : quel bilan pour la majorité socialiste ?

À l'aube de la nouvelle année, nous tenons à vous adresser nos meilleurs vœux pour 2018. Une année qui marquera notamment l'arrivée à la moitié du mandat que vous nous aviez confié en mars 2015. Il sera donc l'heure pour la majorité de vous présenter un premier bilan des actions portées par le Département. En octobre dernier, vous avez reçu un magazine spécialement consacré à ce « bilan de mi-mandat » dans lequel

le Président du Département dresse un bilan approximatif de chacune des délégations de ses élus.

Toutes ? Non !

En effet, depuis 2015, une vice-présidente est déléguée à la Sécurité. Après trois ans de mandat, à aucun moment des mesures concernant ce sujet n'ont été proposées par le Département alors qu'il s'agit pourtant d'une de vos plus grandes préoccupations...

COORDONNÉES
3, esplanade Jean-Moulin
93 006 Bobigny Cedex
@RepCD93
01 43 93 92 29

LES ÉLU.E.S DU GROUPE
Jean-Michel Bluteau
Mohamed Ayyadi
Christine Cerrigone
Michèle Choulet
Katia Coppi
Gaëtan Grandin
Stephen Hervé
Séverine Marouin
Sylvie Paul
Marie-Blanche Piétri
Martine Valletton



AUDE LAGARDE
Présidente du groupe



LE GROUPE UDI-MODEM

Se focaliser sur les priorités !

Le budget 2018 vient d'être adopté par la majorité départementale. A l'heure où le Président Macron semble vouloir faire disparaître les départements devenus « inutiles » depuis la création des métropoles, il est utile de se rappeler les missions essentielles de notre département : les collèves, la solidarité et l'insertion.

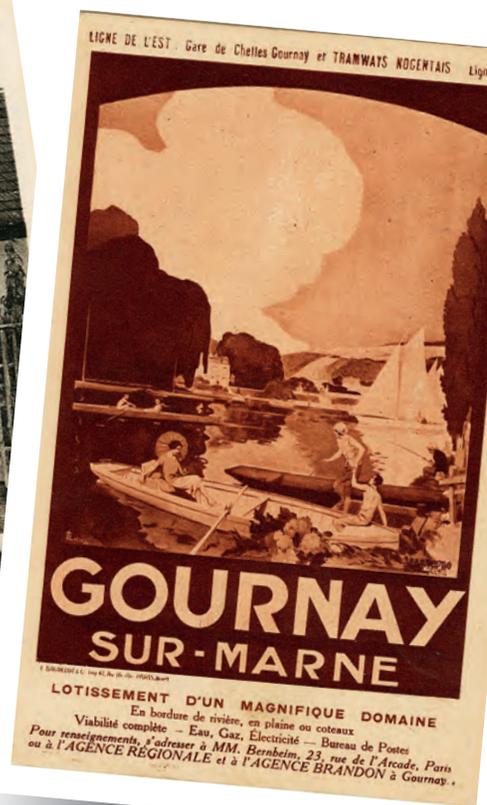
Pour le groupe UDI-MoDem, l'insertion doit être notre priorité et concen-

trer le maximum de nos moyens – la gestion rigoureuse, il faut la réserver à la communication –

Ne perdons pas de vue nos missions premières, d'abord le retour vers le chemin de l'emploi pour les bénéficiaires du RSA, ensuite l'accompagnement des collégiens vers la réussite et enfin le soutien des plus fragiles, des séniors et handicapés par la solidarité.

COORDONNÉES
groupe.udi.cg93@
gmail.com
UDI Conseil
départemental de la
Seine-Saint-Denis
@UDI_CG93
www.udi-cg93.fr
01 43 93 47 53

LES ÉLU.E.S DU GROUPE
Aude Lagarde
Hamid Chabani
Yvon Kergoat
Gérard Prudhomme



L'envolée des pavillons

Si un jour vous avez la chance de survoler la Seine-Saint-Denis, plus que le béton des cités, c'est le rouge des toits de tuile que vous aurez comme horizon. Entre les deux guerres, des milliers de pavillons ont été construits et ont dessiné le visage de la Seine-Saint-Denis jusqu'à aujourd'hui.

✦ Par **Georges Makowski**

📷 Photographies **Archives départementales de la Seine-Saint-Denis**

« **Madame ! Monsieur ! Votre maison rien qu'à vous, un petit bout de jardin pour cultiver vos légumes, donner du bon air à vos enfants, ça vous dirait ?** » Interpellés par le vendeur au sortir de la gare du Vert-Galant de Villepinte, Madeleine et Marcel Péricard s'arrêtent un instant.

Ce dimanche de 1921, ils avaient décidé de quitter Paris un moment pour faire respirer un peu d'air à leurs deux gamins, voir un peu de verdure le long du canal de l'Ourcq. « *Le lotissement est à deux kilomètres de la gare à peine. Avec la ligne Paris-Soissons, on est vite au travail et, le soir on est tranquille, chez soi, dans sa maison. Alors vous*

En 1921, pour les mal-logés, s'installer dans un pavillon hors de la capitale est une solution.

venez voir ? » Madeleine et Marcel s'interrogent du regard un instant, puis emboîtent le pas du vendeur de terrains. Depuis qu'ils ont quitté les plaines de leur Artois natal dévasté par la Grande Guerre pour rejoindre la capitale, l'horizon leur manque. Les Péricard s'entassent désormais à quatre dans une pièce à Belleville. L'immeuble est vétuste, humide, sombre et son loyer est élevé.

Marcel avait déjà repéré les publicités de lotisseurs dans le journal : « *Tous propres !* » On lui promet une vie au grand air, des facilités de paiement... Certains parlent même des plaisirs de la pêche et de la chasse. De quoi faire rêver Marcel lorsqu'il

emboutit de la tôle dans le fracas des machines ! De quoi faire rêver Madeleine lorsqu'elle monte ses six étages avec sa lessive, ou s'inquiète de la santé de ses petits qui dorment contre un mur humide !

Des grandes villas aux petits pavillons

La première vague de lotissements sur le territoire de la future Seine-Saint-Denis date du 19^e siècle et de l'arrivée du train. Ce sont de belles maisons ou de grands pavillons de villégiature construits pour la bourgeoisie en quête de calme et de verdure. On en voit encore aujourd'hui à Gournay-sur-Marne, dans le quartier du Parc à Aulnay-sous-Bois et au Raincy.

Au début du 20^e siècle, on commence à acheter des terres agricoles pour les diviser en lots destinés à des constructions plus modestes, des pavillons. Au Bourget près de l'aéroport, le long des canaux et, bien sûr, le long des chemins de fer.

Après la guerre, le phénomène s'intensifie. La population de la région parisienne augmente de 350 000 personnes entre 1911 et 1921 et de 950 000 personnes entre 1921 et 1931. La crise du logement s'amplifie et en 1922 le moratoire qui bloquait les loyers prend fin.

Pour tous les mal-logés, s'installer dans un pavillon hors de la capitale devient la solution : plus de loyer à payer, un logement plus grand et plus sain, un jardin pour cultiver ses légumes. Peu importe si le temps de trajet augmente : depuis la loi de 1919, on ne travaille plus que huit heures par jour, on a plus de temps.

Comme des champignons

À Aulnay-sous-Bois, Villepinte, Tremblay, Sevran, Livry-Gargan, Pavillons-sous-Bois... les lotisseurs se multiplient. Des sociétés participatives d'épargne se constituent également. Les postulants à la propriété se regroupent alors pour acheter un terrain, puis celui-ci est réparti en lots qui seront distribués par tirage au sort. Les nouveaux propriétaires font appel à des entrepreneurs qui se spécialisent dans la construction de pavillons. On privilégie la pierre de meulière ou la brique, peu chère. Seuls les plus riches ont recours à un architecte qui fait preuve d'originalité, ajoute des tourelles, de la céramique...

Mais beaucoup de nouveaux propriétaires n'ont pas assez de moyens. Ils construisent eux-mêmes en bois, avec des matériaux de récupération : parpaings de mâchefer, carton goudronné... Ils construiront plus solide plus tard, petit à petit.

Le phénomène des lotissements est d'une telle ampleur que des revues paraissent avec des plans-types de maisons. Mais cela ne concerne que les

plus aisés. La plupart ont recours à la loi Loucheur qui, en 1928, donne la possibilité aux particuliers d'emprunter à l'État, à un taux très faible, les sommes nécessaires à l'achat d'un terrain et à la construction d'un pavillon. Le plus souvent il est composé d'un rez-de-chaussée posé sur un vide sanitaire (sans sous-sol), un toit à deux pans, deux ou trois pièces. On parlera même de maison Loucheur.

Coin de paradis et mal-lotis

Certains lotissements sont très bien équipés, avec une voirie de qualité, l'eau, l'électricité... Mais tous les lotisseurs ne sont pas aussi honnêtes. Beaucoup d'entre eux vendent leurs terrains l'été, puis disparaissent sans laisser de traces. Les routes ne sont pas goudronnées, pas d'assainissement, pas d'eau, pas d'électricité... L'hiver, les pavillons surnagent péniblement dans un océan de boue, les puisards des latrines débordent, la seule fontaine est à plusieurs centaines de mètres...

Pour aller au travail, on chausse des bottes qu'on laisse dans un « *garage à chaussures* » dans les cafés près de la gare ! On inventera même un mot pour désigner ses malheureux : les « *mal-lotis* ». Le phénomène est tellement courant que des dessins comiques apparaissent dans la presse.

Aidés par l'État en faveur de l'aménagement des lotissements défectueux, ces mal-lotis se regrouperont en associations dont certaines perdureront jusqu'aux années 50. Ils en auront mis du temps, ces Marcel et ces Madeleine, à avoir leur petit coin de paradis... ★

Remerciements : Hélène Caroux, chargée de projets inventaire, Département de la Seine-Saint-Denis.

Références

- *Contribution au diagnostic du patrimoine de la commune d'Aulnay-sous-Bois, Département de la Seine-Saint-Denis.*
- *Fenêtre sur toit, petite histoire des pavillons de Noisy-le-Sec, 1840-1940, Département de la Seine-Saint-Denis, CAUE 93, Ville de Noisy-le-Sec.*
- *L'habitat pavillonnaire à Aulnay-sous-Bois entre 1880 et 1939, architectes et entrepreneurs, Département de la Seine-Saint-Denis.*
- *Patrimoine en Seine-Saint-Denis n° 32, Département de la Seine-Saint-Denis.*
- *Des mal-lotis aux coquettes zones pavillonnaires, Comité départemental du tourisme de Seine-Saint-Denis.*
- *La banlieue en morceaux, Annie Fourcaut, Créaphis, 2000*

Le Département de la Seine-Saint-Denis vous présente

seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT



Le Département de la
Seine-Saint-Denis souhaite
à toutes et à tous
une très belle année 2018 !



Pour voir la vidéo des vœux du
Département :
ssd.fr/voeux2018/video

CONSTRUISONS

ENSEMBLE

NOTRE AVENIR

EN SEINE-SAINT-DENIS

seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT